

# « ALEXANDRE DUMAS RESTE NOTRE MEILLEUR COMMUNICANT ! »

Propos recueillis par Jean-François Cauquil,  
journaliste

*Monument emblématique, indissociable de Marseille à l'international, le château d'If fait partie des cent-dix sites gérés par le Centre des Monuments nationaux<sup>[1]</sup>, au même titre que le Mont Saint-Michel, les tours de Notre-Dame ou la Conciergerie, un panel de constructions parmi les plus remarquables qui retrace l'histoire de l'architecture française. Son administratrice, Armelle Baduel, nous a servi de guide, faisant partager sa passion et les projets qu'elle nourrit pour la forteresse.*

**Revue Marseille : Avant de débiter la visite, pouvez-vous nous préciser en quoi consiste la mission d'une administratrice du Patrimoine ?**

**Armelle Baduel :** Pour chercher une image, son rôle pourrait s'apparenter à celui d'un chef d'orchestre ou d'un médecin généraliste, au sens où l'administrateur doit à la fois gérer les ressources humaines et l'entretien du site pour ce qui est des premiers travaux de conservation ; il est en charge de l'action culturelle et de l'action éducative en direction de ses différents publics. C'est encore le « couteau suisse » pour ce qui relève du petit entretien qui peut aller jusqu'aux problèmes de fosse septique sur un site comme le château d'If... Notre mission est d'ouvrir ces monuments au public, de les conserver et de les animer.

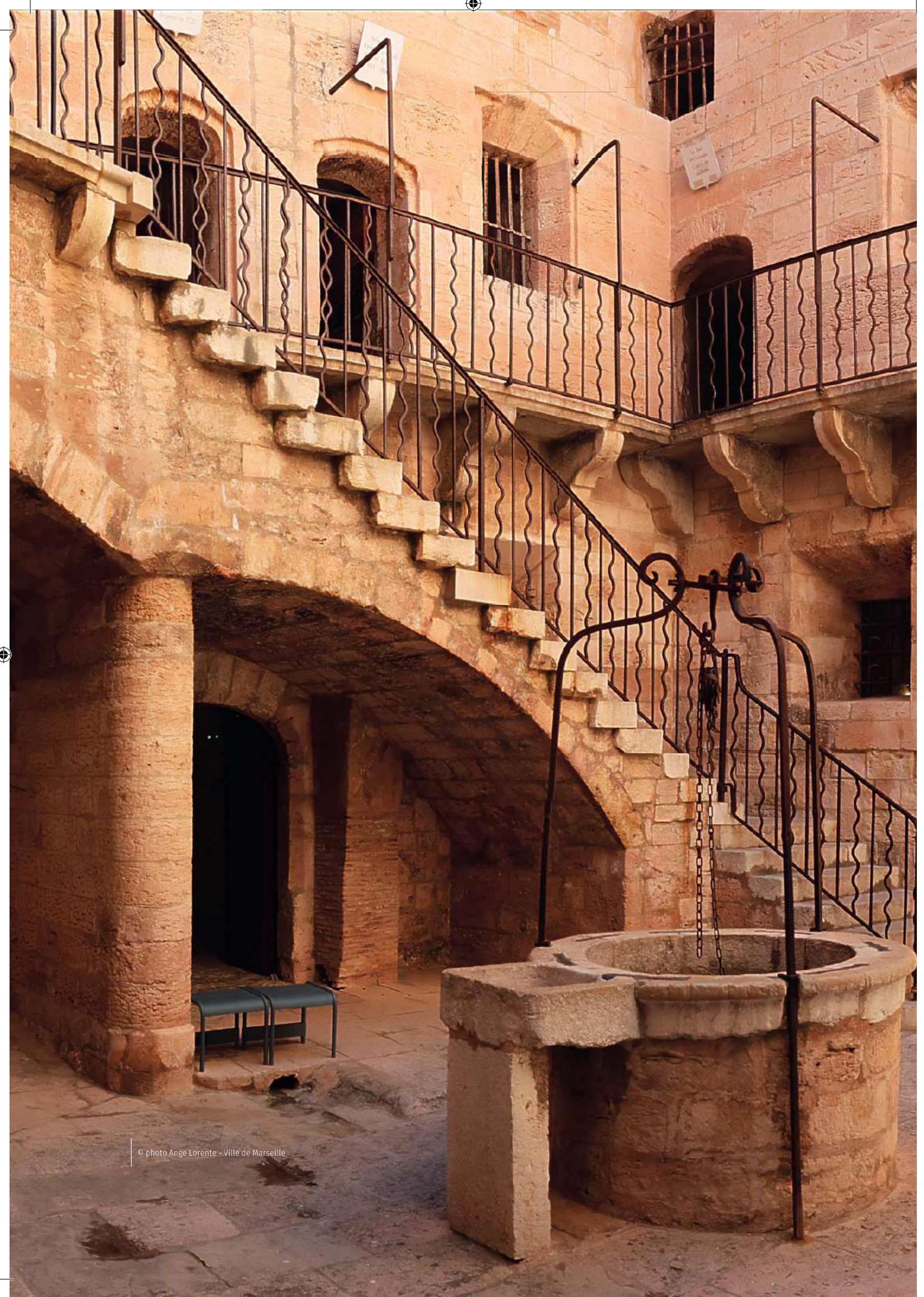
À l'heure actuelle, je suis en poste sur une circonscription qui compte à la fois le château d'If et l'abbaye de Montmajour ; précédemment, dans la région, j'ai eu en charge la place-forte de Mont-Dauphin et l'abbaye du Thoronet. Depuis mon arrivée, en 2014, nous avons travaillé à la restauration de tous les remparts et aujourd'hui à celle des bouches à feu de la façade principale, à la mise en valeur du parcours extérieur qui évoque à la fois le patrimoine naturel et défensif.



© photo Ange Lorente - Ville de Marseille

Nous avons ensuite en projet la rénovation des anciennes salles de restaurant pour améliorer l'accueil de nos visiteurs ; suivront le transfert de tout ce qui est « boutique » pour libérer des espaces comme les anciennes cuisines de la forteresse avec leur four... Un dossier essentiel pour nous, celui d'un nouveau système d'accostage, destiné à assurer l'accessibilité du site, malgré les tempêtes qui sont de plus

[1] Nouvelle appellation, depuis 2012, de la Caisse nationale des Monuments historiques ; il s'agit d'un établissement public à caractère administratif sous tutelle du Ministère de la Culture.



© photo Ange Lorente - Ville de Marseille

© Photo Ange Lorente - Ville de Marseille



| 41 |

en plus fréquentes. C'est l'un des effets déjà perceptibles du réchauffement climatique ; les coups de vent du Sud-Ouest rebondissent sur le Frioul et génèrent des périodes de houle très longues pouvant durer jusqu'à une semaine. On imagine mal, depuis Marseille, ce que cela peut donner. Les vagues passent même par-dessus les remparts. Et ces intempéries peuvent affecter le débarquement sur l'île d'If jusqu'à deux cents jours par an ! D'où le projet d'un nouvel appontement respectueux de l'environnement, incluant un habitat artificiel pour la faune sous-marine. Le dossier technique est prêt, en attente d'un budget évalué à trois millions d'euros et d'un accord entre les Ministères de la Culture et de l'Environnement.

Le financement de notre fonctionnement et de nos travaux provient à 75 % de nos recettes propres (droits d'entrées, animations, spectacles, tournages...) et à 25 % du Ministère de la Culture pour les grosses opérations de restauration comme les remparts par exemple.

**R.M. : Depuis sa construction, sur ordre de François 1<sup>er</sup>**

**en 1529, la forteresse de l'île d'If a joué le double rôle d'ouvrage de défense censé protéger Marseille et celui de prison. Quels sont les détenus les plus célèbres qui y furent incarcérés ?**

**A.B. :** En effet, dès le début, on note l'alternance des fonctions défensives et carcérales. La forteresse a compté jusqu'à quatre casernes afin d'accueillir les garnisons et on peut d'ailleurs toujours voir, depuis les coursives, les logements des officiers qui furent ensuite transformées en « *cellules à pistoles* »<sup>[2]</sup>. Le premier prisonnier connu fut le chevalier Anselme, en 1580, accusé de complot contre la monarchie. Puis, à partir de 1685 et la promulgation de l'Édit de Fontainebleau qui révoquait l'Édit de Nantes, plus de deux-cents protestants furent enfermés sur le site avant d'être envoyés aux galères. En 1720, le capitaine du « Grand Saint Antoine », Jean-Baptiste Chataud, coupable d'avoir amené la peste à Marseille y fut, lui aussi, emprisonné.

Dans des conditions autrement confortables<sup>[3]</sup>, Mirabeau connu également les cachots du château d'If, incarcéré

[2] Moyennant le versement d'une « pistole », (une ancienne monnaie de compte), par jour, certains détenus pouvaient bénéficier d'une cellule individuelle.

[3] Le comte de Mirabeau occupait une cellule dite « à pistoles », jouissant même du privilège de disposer de son propre mobilier.

© Photo Ange Lorente - Ville de Marseille



| 42 |

sur lettre de cachet, à la demande de son propre père afin de punir ses penchants libertins. La légende dit d'ailleurs qu'il réussit à y séduire la cantinière... Enfin, la dépouille du général Kléber, ami du général Dumas<sup>[4]</sup> et opposé à Bonaparte, assassiné au Caire lors de l'expédition d'Égypte, fut enfermée, durant dix-huit ans, dans son cercueil de plomb, au sein de la chapelle qui se situait sous le phare actuel.

Ces prisonniers célèbres ne sauraient toutefois occulter l'incarcération massive des opposants politiques tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. La forteresse conserve la mémoire des graffiti de « quarante-huitards ». Avec la tolérance du préfet, autorisant l'utilisation de ciseaux et marteaux pour graver ces inscriptions, les détenus qui devaient compter des tailleurs de pierre à en juger par la qualité d'exécution, avaient même rebaptisé la prison : « Hôtel du peuple souverain ». Par contre, les opposants à Napoléon III qui leur succédèrent, en attente d'être déportés au bagne, puis les insurgés de la Commune de Marseille, en 1871, furent censurés et effacés de la mémoire.

Une chose est sûre toutefois, ni Edmond Dantès, ni l'abbé

Faria, n'ont été incarcérés ici. S'ils figurent dans la mémoire collective au premier rang des détenus du château d'If, ils ne sont que des personnages fictifs nés de l'imagination débordante d'Alexandre Dumas.

**R.M. : De quand date l'ouverture du site au public ? Combien de visiteurs annuels le château d'If accueille-t-il et d'où viennent-ils ?**

**A.B. :** Le site a été très tôt ouvert aux « touristes », officiellement à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans les années 1885-1890 ; les gardiens du phare géraient les visites et avaient la concession des restaurants. Il faut savoir que l'île a compté jusqu'à quatre établissements ! Ce sont eux qui ont certainement planté le figuier et les tamaris, ainsi que les autres espèces qui composent le « jardin du gouverneur » que l'on peut encore visiter aujourd'hui librement avec son petit cabanon marseillais si typique. Venir au château d'If constituait en quelque sorte une croisière pour qui n'avait jamais pris le bateau. Un voyage d'où l'on ne revient jamais déçu. Bien avant les premiers touristes, le château a reçu des visiteurs de marque comme Dumas en 1834, dix ans avant la

[4] Thomas Alexandre Davy de la Pailleterie, dit le général Dumas, était le père de l'auteur des *Trois Mousquetaires* et du *Comte de Monte-Cristo*.

publication du *Comte de Monte-Cristo*, alors qu'il participait aux débats sur l'internement en cellules individuelles. Sans doute y a-t-il trouvé une source d'inspiration ?

Aujourd'hui, le site accueille 120 000 visiteurs par an. Avant le Covid, cette fréquentation a compté jusqu'à 65 % d'étrangers venus de Chine, des États-Unis, des croisiéristes notamment... et même des voyageurs venus embarquer pour le Maghreb à Marseille, et qui en profitaient pour nous rendre une petite visite. Actuellement, nous sommes revenus à 50 % de visiteurs français et 50 % d'étrangers. Les J.O. l'an dernier nous ont valu une belle publicité, entre la mise en lumière du château d'If, l'arrivée de la flamme à bord du « Belem » dont on a filmé deux passages autour de l'île ou encore les spectacles de (La) Horde et du ballet de Marseille que nous avons accueillis.

**R.M. : Comment expliquez-vous cet engouement de la part des visiteurs français, mais également internationaux ?**

**A.B. :** Qu'on le veuille ou non, Alexandre Dumas a été, et reste, notre meilleur communicant. Son œuvre traverse

toutes les strates de la société qui s'y retrouvent. Il est étudié dans les écoles et a été traduit dans une vingtaine de langues. En Chine par exemple, il a été le livre de chevet de la veuve du président Mao et tout le monde apprend le français avec *Le Comte de Monte-Cristo*. Ce qui nous a valu d'en exposer la maquette à Pékin et à Shanghai notamment. Ce lieu demeure une source d'inspiration inépuisable pour les cinéastes, même si certains ne prennent plus la peine de venir tourner en décors naturels, comme je l'ai fait remarquer dans un petit message humoristique adressé au réalisateur de la dernière version en date.

Parmi les visiteurs de marque, je pourrais vous citer le président chinois Jiang Zemin, qui, lors d'une visite de deux jours en France, a passé une journée au château d'If, ou le prince Albert de Monaco qui est venu y disputer... une partie de boules ! J'ai aussi gardé en mémoire des rencontres extraordinaires avec la cinéaste Agnès Varda ou le photographe d'origine hongroise Brassai, qui a travaillé pendant vingt-cinq ans sur les graffiti... Je crois pouvoir dire qu'à Marseille, le château d'If est un peu notre île au trésor !



© Photo Ange Lorente - Ville de Marseille